



L'ÂME DES MAISONS

*« Il y a un sens à prendre la maison comme instrument d'analyse pour l'âme humaine. »
Gaston Bachelard*

Nos maisons nous racontent et disent le territoire du moi et ses limites. Ce sont des histoires de possession ou d'appropriation, d'exclusion ou de manque et bien sûr des histoires d'amour.

« On fait l'amour avec une maison ; on l'aime ; on la déteste ; on l'abandonne ; on la possède ; on l'investit. On fait corps avec elle ? Vous pouvez demander à quelqu'un de vous parler de sa maison ; bientôt ce sera toute son histoire qui se déploiera devant vous comme une fleur de papier japonaise. »

La maison révèle nos failles et nos faiblesses, mais c'est toujours un espace de transformation.

- Il y a les maisons maternelles, maisons-ventre, refuge protecteur.
- Les maisons paternelles, maisons phalliques, maisons de pouvoir, de projet et d'action.
- Et les maisons de la transformation, maisons en crise qui obligent à rompre avec le passé et qui amènent à vivre autrement.

L'auteur consacre cet essai aux rapports que nous entretenons avec les maisons malades des plus intimes et secrètes souffrances de ceux qui les habitent. Il va exposer, aux travers de 14 histoires, les forces souterraines à l'œuvre dans les relations passionnelles avec ces maisons qu'il dit « hantées ».

1. La maison de chair...

L'histoire de Simon révèle un père qui terrifie et une mère qui n'aime pas assez. Pour survivre, il s'invente une vie, une maison-château qu'il crée de ses mains, une maison du père, un lieu pour l'imiter et le dépasser. Une maison de la revanche et de la revendication d'un enfant écrasé par la toute-puissance paternelle. Une maison par laquelle il pouvait être reconnu.

Maison au sommet de laquelle se trouvait une chambre comme un temple voué à la célébration de l'amour. « *L'enfant mal aimé avait édifié cet autel de chair pour racheter une chair trop mal aimée* » essayant d'y faire revivre le corps enfin aimant d'une mère qui l'aime et qu'il aime. Lieu chimérique où il s'était fait sa place et il pouvait enfin se reconnaître.

2. La maison de dames russes...

Il est ici question de terre natale et des douleurs que sa perte suscite. Cela renvoie naturellement à la mère, première terre qui nous ait portés.

Dans cette famille russe dans laquelle il ne reste que des femmes, Ludmilla mettra au monde une fille, à qui elle donnera le nom d'une reine, Alexandra, avec pour impossible mission de prendre revanche sur l'Histoire. Elle deviendra un objet dans l'univers de la photographie et de la mode pour qu'on l'admire et qu'on l'aime.

« Alexandra était une femme en permanence expropriée. De ses territoires extérieurs : il n'en était aucun qui lui appartienne. De ses territoires intérieurs : elle accomplissait des désirs qui n'étaient pas les siens. »

Vivant dans une maison mannequin qui n'existe que par le regard des autres, elle ne s'habitait pas. Elle n'était pas chez elle. Dès qu'elle aura un peu d'argent, elle achètera une maison pour sa mère. Un univers clos sur lui-même avec des murs épais, dur et fragile comme une coquille. Une nuit, Alexandra et son ami vont se rejoindre dans le même désir : faire tomber les murailles. Ils vont démolir pierre par pierre cette maison coupable de ne pas les avoir aimés.

Ce n'était pas les bonnes murailles. Alexandra souffre d'une maladie de la maison absente : pays, famille, ventre maternel, chambre d'enfant puis de jeune fille, demeure de femme... Tous ces espaces sont des blessures qu'il lui faut guérir dans son propre corps...

3. Le fils dépossédé...

Le château de Brissan est la demeure originelle, le berceau de famille de Philippe. Ce n'est pas seulement un édifice, c'est un nom, une histoire, un lignée aristocratique... dans lesquels, la comtesse-mère fait régner bonne ordre.

Philippe, préféré de sa mère, entrera dans une vie de mensonge pour cacher sa liaison homosexuelle et sauver les apparences. En achetant le Manoir de Valras, ayant autrefois appartenu aux Brissan, pour y vivre avec son ami, il tente de lui redonner sa place au sein de la famille. La mère lui fit comprendre qu'il n'était pas question que son ami vienne au manoir, comme une menace d'exclusion du clan, du nom, de la terre des Brissan. Philippe abandonnera la maison pour suivre son ami et n'y reviendra que pour s'y retirer à la mort de ce dernier.

La réintégration d'une possession perdue dans le patrimoine familial est comme la réparation d'une ancienne forfaiture. Sorte de loyauté invisible entre générations. La maison prend ici une connotation morale, figurant un ensemble de valeurs : honneur, fidélité, foi, et représentant le code tacite des conduites à suivre. Ce sont des musées morts et non des maisons à vivre.

« Il n'est pas de plus grand acte civilisateur que celui par lequel l'homme, après avoir donné un nom à la terre, prend ensuite le nom de cette terre. »

Le lieu de naissance, le lieu de famille, la maison, c'est ce qu'il faut quitter pour s'élever.

4. Une maison de campagne...

Lui qui achetait et aménageait des bâtiments pour les autres, venait, la quarantaine passée, d'acquérir enfin le vieux moulin près de la rivière dont il rêvait depuis l'enfance. C'était une résidence pour se reposer des fatigues de la vie et retrouver ses racines. La recherche fut

difficile car les exigences étaient nombreuses. Il se consacra aux travaux avec passion, prévoyant et contrôlant tout. « *Le rêve prenait corps. Mais de quel rêve s'agissait-il ?* »

Les travaux s'engendraient sans fin les uns les autres... Sa passion dévorante lui fit acheter les propriétés voisines, quel qu'en fut le prix... Ils se laissaient tout deux enfermer dans cet abri qui ressemblait à un terrier, renonçant aux voyages où ils s'ennuyaient. Ils y vivaient dans l'ombre, environné d'eaux, de feuillages et de mousses. Il faisait faire le tour du propriétaire et parlait de la vie de cette demeure comme il aurait parlé de la sienne. « *On percevait que cet émerveillement naïf faisait écho à de très anciennes joies d'enfant.* »

Lorsqu'il parlait du système de protection sophistiqué qu'il avait mis en place, le ton changeait avec une colère étrange envers ceux qui auraient pu porter atteinte à l'intégrité de son territoire, ce territoire d'enfance qui lui avait toujours manqué. « *Il se lovait dans les prairies, les forêts et les eaux qui l'entouraient comme dans le sein de la mère aimante qu'il n'avait jamais connue et dont il avait, au plus profond de l'être, la nostalgie déchirante. Il s'était créé un royaume inexpugnable.* »

5. Le ventre du chirurgien...

Le thème de la sécurité trouve toute sa mesure dans la construction d'un abri antiatomique, obsession de la maison protectrice, hermétique et invulnérable. « *Car personne ne doit se douter de quoique ce soit, et surtout pas les voisins. Le secret est la règle.* »

Le bureau du Dr Hortemel se trouvait au sous-sol de la clinique qu'il avait fait construire à sa sortie d'internant et dont il avait lui-même conçu les plans. L'idée de faire construire un abri antiatomique pour le personnel et les malades lui vint dans les années 80 pour se prémunir des retombées radioactives qui pouvaient survenir en cas de conflit militaire, accident nucléaire ou attentat terroriste.

Enfoui dans les profondeurs du bâtiment, tout y est prévu. « *La priorité sera donnée à la lumière car toutes les peurs naissent du noir !* » Ce lieu où tout « désordre » était contrôlable était transformé en caverne hermétique que rien ne pouvait menacer. « *Tout le monde serait protégé, assisté, pris en charge, alimenté, surveillé, calmé, endormi. Un rêve d'asepsie rationnelle, à la fois militaire et médicale, flottait dans le ventre de cette clinique.* »

Le Dr Hortemel ne finit pas de détailler tous les charmes de cet abri, et en parle comme d'autre parlerait de leur maîtresse. « *Mais une évidence peu à peu s'imposait à moi : ce gigantesque bricolage devait avoir une autre finalité que celle qu'il donnait à voir.* »

La mère a failli mourir en le mettant au monde. L'émotion était si forte que le père en oublia de déclarer la naissance en mairie, laissant l'enfant dans l'ombre, sans nom, sans existence reconnue, avec une « faute » à racheter, puisque suite à cet accouchement, elle ne pourrait plus avoir d'enfant. Or dans cette famille protestante les descendants se comptent par dizaines.

Au-delà de la fonction protectrice des malades et du personnel de quelques dangers extérieurs, on peut supposer que le Dr Hortemel cherche à soigner et guérir le corps de la mère blessée à sa naissance, la protégeant pour toujours des catastrophes. « *En construisant l'abri, c'est elle qu'il reconstruit.* »

A moins que ce ne soit pour se défendre d'une terrible menace intérieure ? Celle de la toute-puissance de la mère. « *Il s'agissait de clore (ce corps souffrant), de l'organiser, de l'éclairer surtout... pour qu'il n'y demeure rien d'obscur.... Et de se préserver ainsi de tout désordre.* »

6. Les maisons de la mère...

L'homme construit des maisons pour fixer les limites symboliques de l'espace où il vit. Pour protéger leurs habitants de leurs propres terreurs, certaines habitations se transforment en maisons fortes.

... La première est une habitation automatisée, presque automatique ! La maison d'un homme qui y a amassé tous les gadgets qui facilitent la vie, les mécanismes qui commandent les tâches répétitives, les appareils de surveillance et de détection... La vie de la maison peut être entièrement modifiée à distance, de l'autre bout du monde... « *Il n'est même plus besoin d'y vivre. Mécanisée, organisée, électrifiée, placée sous haute surveillance, elle se suffit à elle-même. C'est une maison autiste.* »

.. La seconde, à l'inverse de la première qui était une maison du vide, est une maison du trop-plein. C'est celle d'une femme qui souhaiterait être une irréprochable mère nourricière. Le chalet est le point de ralliement familial et rien, absolument rien n'est laissé au hasard ni ne peut être pris en défaut, dans un délire de précautions où même l'improbable est anticipé, témoignage d'une folle culpabilité. « *Personne ne pourra jamais rien reprocher à cette maison et on ne pourra donc jamais rien reprocher à la malheureuse mère de famille qui s'en occupe.* »

Ces deux histoires montrent des tentatives pour nier l'inconscient et affirmer la puissance du moi sur le chaos, la folie ou, tout simplement, le risque de vivre.

... Au décès de leur mère qu'ils vénéraient, les trois enfants doivent statuer sur le sort de la maison qui les a vu naître... Mais vingt ans après ils en sont toujours au même point. Stratégies, contestations, conflits... tout semble les opposer. Et pendant ce temps la maison se dégrade. Pour faire les travaux il faut l'accord de tous. Ils ne feront rien. Car leur but invoué est d'interdire le partage ou la séparation de cette maison qui représente le corps de la mère. « *S'affronter pour cette demeure, c'est une façon de maintenir la mère en vie* »

... Jules Verne a inventé et décrit presque toutes les formes d'habitation dont on peut rêver, dans les airs, sur terre ou sous les eaux. Ces univers représentent les figures à la fois maternelles et paternelles de la maison. « *L'enfant lecteur s'y abrite, s'y réfugie, s'y dorlote, et cependant voyage en toute sécurité, assuré de demeurer indemne !... Merveille de la maison-ventre baladeuse !* » Maisons à la fois protectrices et exploratrices.

7. Le donjon de Ferrières...

Julien V. dont la mère mourut alors qu'il avait 18 mois, battu par son père qui ne l'aimait pas, fut élevé par son gd père qui l'initia aux arcanes de l'hermétisme.

Il cherchait une résidence secondaire lorsqu'un ami, Etienne, lui propose de lui donner un château... Etienne était un surdoué, fils de magistrat, emprisonné pour trafic de drogue et affaires de mœurs. Il fut recueilli à sa sortie de prison par le gd père de Julien. Son père ayant fait don de son héritage aux religieux, il ne lui restait que ce bien ayant appartenu à sa mère.

Persuadé que Ferrières était un lieu sacré, Julien achètera le château carré, niché au creux de la vallée, inaccessible, menaçant et fragile à la fois. Il commencera aussitôt les premiers travaux, se consacrant à sa reconstruction, seul et sans relâche, mêlant sa vie à celle de ce donjon. Le travail fut toujours le même pendant 30 ans, une salle après l'autre et l'horloger découvrit en lui-même tous les métiers du monde, devenant le dieu-créateur de ce donjon.

« Ce château qu'il avait acheté le jour de son anniversaire, il lui avait refait, comme il disait, une peau. » Sa fille archéologue et son fils architecte, prendraient le relais et en seraient les continuateurs.

Pour cet homme attentif aux signes, aux symboles et aux correspondances, ce donjon était un haut lieu de l'histoire de l'humanité, un lieu de mémoire qui focalisait des énergies oubliées.

« Dans ce donjon phallique, j'ai vu un petit enfant infiniment blessé, s'inventer une paternité cosmique. Privé de terre par l'absence de la mère, privé de ciel par la violence du père, il s'était inventé ce donjon, ce temple magique, il s'était fait sa place forte. Crucifié sur cette tour dans un labeur insensé pour réconcilier le ciel et la terre, et restaurer ainsi l'unité tragiquement perdue, l'horloger de Toulouse s'était inventé une éternité et était presque devenu Dieu. »

8. Une maison au soleil...

C'est avec passion qu'il évoquait ce qu'il avait ressenti en voyant pour la première fois cette maison lumineuse blottie parmi les vergers et les vignes... Plus de 50 ans après, il ne se consolait pas de l'avoir perdue, et son image demeurait toujours présente en lui.

L'enfant a 3 ans lorsque les parents se séparent. Le père Italien, se porte volontaire dans l'armée française, abandonnant l'enfant à sa mère, qui pour éviter tous les risques liés à la guerre, abandonnera la nationalité italienne acquise par mariage. Privé de son père, l'enfant sera aussi privé de son nom. Souhaitant refaire sa vie, la mère se débarrassera du fils encombrant en le plaçant dans une pension pour enfants aisés.

Au bout de quelques mois la mère viendra le reprendre et ce sera le début d'un effarant périple... Abbeville, Beauvais, Chartres, Blois, le Massif central, les Cévennes puis enfin la Provence. Le grand mas blanc est un éblouissement pour l'enfant. Après les errances, il respire.

« Dans ce lieu de paix, dans cette maison à la fois solaire et protectrice, un couple l'accueille, une femme lui donne enfin de la chaleur et de l'amour, et un homme de son enthousiasme, de la vie et de son ordre. » Tout ce qui manque à l'enfant. Mais il faut repartir et l'enfant n'y reviendra jamais. Balloté entre deux familles recomposées, les déplacements n'en finissent pas. Il est sans domicile fixe !

La mère de l'enfant refusera plus tard d'acheter le mas provençal. Elle ne préviendra pas son fils qui en concevra une grande amertume. Cette maison sera pour lui définitivement perdue, territoire idéal et à jamais mythique, dont il faudra faire le deuil et qui ne sera plus que nostalgie, manque et blessure. « Il ne pourra que fuir en avant, courir aveuglé, d'une maison à l'autre. »

Nos maisons disent nos blessures, avec elles nous essayons de réintégrer un mode perdu, à la fois réel et imaginaire, dont nous avons été exclus, par manque d'amour.

Les lieux que l'on porte dans son cœur sont de véritables maisons du vide. « Le nomade et le sédentaire ont le même travail à faire, l'un pour trouver sa maison, l'autre pour la quitter. »

9. La maison transportée...

Il y a des maisons dont on tombe amoureux, passion soudaine, coup de foudre... un peu comme une âme sœur. C'est ainsi qu'un couple, animé par une émotion véritable, a acquis un manoir qu'il sera démonté pierre par pierre pour être reconstitué quelques années plus tard dans une propriété au bord de la mer.

Jehanne, dernière d'une fratrie de 5 enfants, était une petite fille turbulente/vivante. Sa mère est fille d'un général célèbre. Son père, fils et petit-fils de polytechnicien. Ce dernier est tuberculeux. On craint pour sa vie. Il partage son temps entre les périodes de repos pendant lesquels il travaille depuis sa chambre isolée au dernier étage pour le ministère de la guerre et les séjours en sanatorium. « *Il est absent, ou bien il est là-haut, invisible comme Dieu.* »

Johanne ne l'a vu qu'une fois et peut-être ne l'a-t-il pas remarqué. Plus tard lorsqu'il sera guéri, elle deviendra sa préférée. En attendant, elle est le souffre-douleur de ses 4 frères aînés. Victime consentante, elle se fait plaindre pour exister, pour être vue. « *Pur produit de son milieu et de sa famille, il lui faudra toujours prouver qu'elle existe et montrer ce dont elle est capable..../... Elle a, à son insu, un projet à accomplir.* »

Elle épouse Paul-Henri, un polytechnicien brillant et irréprochable, dont le frère aîné avait fait Saint Cyr. Ce dernier héritera plus tard de la maison familiale. Cadet de la famille, porteur du nom de sa gd-mère morte et d'un deuil qui ne lui appartient pas, PH avait à se faire sa place et construire lui-même sa propre demeure.

Au cours d'un séjour en Vendée, territoire familial, ils découvrent une ferme en ruine isolée dans un étroit vallon. Les émotions se succèdent, surprise, émerveillement... Il y a quelque chose d'eux-mêmes dans cette maison, quelque chose qui leur ressemble. Ils sont face à leur âme et ils en sont bouleversés. C'est une demeure fondamentale qui réveille en chacun d'eux une très ancienne blessure. Les agriculteurs voisins veulent la faire disparaître. C'est intolérable. Il leur fallait préserver cette maison et y vivre. Ils l'achètent en s'engageant à ce qu'elle soit démolie et enlevée sous 3 mois. « *Le désir de la sauver de la destruction l'emportait donc sur le projet de bâtir.* » Tout sera numéroté, classé, répertorié, stocké, pour que le manoir puisse être reconstitué à l'identique. Sorte de mécano géant, la demeure virtuelle n'avait plus de passé et pas encore d'avenir.

Au bout de plusieurs années, ils reconstruisent le manoir sur un terrain dominant la mer, cédé par le père de Jehanne et proche de la propriété de la famille : le Haut-Val (image de l'éminence associée à celle du creux). Les travaux dureront 20 ans au terme desquels le couple divorcera. En se séparant de cette demeure, ils auront tous deux à se défaire de l'illusion qui a fondé leur vie.

- Pour Jehanne, sauver ce manoir et l'installer sur le territoire du père, c'était sauver la vie de ce père dont elle cherche l'attention. « *La maison tient à la fois du mausolée et du phare ! Elle est éclairée et elle éclaire.* » Il lui faudra se reconnaître elle-même, à défaut d'être reconnue.
- Paul-Henri devra découvrir la force obscure qui le meut : une étreinte mortelle.

10. La maison des sœurs ennemies...

Ou ...Règlements de compte dans la maison du père...

Le père des 2 femmes dont il est question ici était fils d'architecte. Orphelin à 8 ans, il fut contraint de quitter sa maison pour aller vivre chez son oncle. Sans jamais se fixer, il sera toujours locataire et n'aura jamais de maison à lui. Pourtant il imaginait une maison mythique, à la campagne, qui porterait même le nom de la maison d'origine : La Barbette. Les 2 filles ont donc toujours vécu dans la légende de cette maison manquante, liée au malheur initial de leur père.

Les 2 sœurs, tout en faisant semblant de bien s'aimer, n'avaient jamais cessé de s'envier et de se détester l'une l'autre. Au décès du père, Brigitte, la cadette, part en vacances sur la côte normande et décide d'y acheter un petit cottage. Elle entreprend très vite de convaincre sa

sœur ainée, Amélie, de venir aussi s'installer dans la région, et d'abandonner sa résidence de Bourgogne, maison qu'elle avait tout naturellement appelée La Barbette, du nom de la maison paternelle et dont elle ne voulait pas se séparer.

Amélie résiste aux manœuvres (long travail de sape) de sa cadette, mais finit par vendre la Barbette de Bourgogne pour acheter une grande et belle demeure Normande. Lorsqu'elle voulut transférer le nom à sa nouvelle maison, le notaire lui dit que cela pourrait créer une confusion car il existait déjà dans une commune voisine. Les 2 sœurs découvrirent alors qu'elles avaient acquis leurs maisons non loin de La Barbette originelle, l'endroit même que leur père avait dû abandonner.

« On ne construit pas sa maison n'importe où, et d'étranges coïncidences organisent parfois nos déplacements géographiques ... /... et nos installations provisoires ou définitives semblent parfois ordonnés par d'étranges tropismes. Des connexions imprévisibles révèlent soudain une topologie affective occulte. »

Amélie doit faire de gros travaux dans la maison et entre le moment de l'achat et celui de l'entrée dans les lieux, sa famille prit régulièrement ses quartiers chez Brigitte. A cette même époque leur mère dû être placée en maison spécialisée. Les choses commencèrent à se dégrader entre les 2 sœurs, comme si une censure disparaissait soudain avec l'affaiblissement de la mère. Jusqu'à ce 14 juillet où Brigitte refuse d'ouvrir sa porte, hurlant à sa sœur de s'en aller... Les rancœurs se ravivent, les énergies se déchainent, c'est l'hystérie générale !

Brigitte avait diaboliquement conduit son ainée à la faute, ce qui lui permit de prendre l'ascendant sur sa sœur. *« Elle avait pour cela choisi le terrain d'affrontement le plus brulant, celui où il y avait dans cette famille le plus d'enjeu : celui de la maison. »*

Puis vint le temps des excuses. Enfin au décès de la mère, une paix fragile s'établit entre les deux sœurs.

« L'enjeu est toujours le même : A travers les histoires de maison, à travers les histoires de territoires, de frontières, de peau, il n'est question que de l'amour et de son manque. »

11. L'anneau du pain...

« L'organisation spatiale de la vie familiale dans la maison témoigne toujours de sa vie affective profonde, et dans cette histoire, il ne sera question que de place, d'espace, d'emplacement. »

La famille de Sylvie habitait dans le pavillon familial des grands-parents maternels, qui, bien qu'ils ne vivent pas là, s'étaient réservé le premier étage. Sa mère l'abandonnera à 3 ans la confiant aux grands parents. Malgré la douloureuse séparation, ces années furent un enchantement pour la petite fille. La vaste maison romantique de ses premières années fit naître en elle un imaginaire si riche qu'il la nourrirait toute sa vie.

Pourquoi ses parents l'avaient-ils abandonnée ? Le père, calme, effacé et soumis à une femme autoritaire semble être totalement absent. La mère, appartenait à une famille où ne naissaient que des filles, des « pisseuses ». Sa naissance, 10 ans après son ainée, fut une déception pour ses proches. Elle donnera le jour à des jumeaux-morts-nés, puis naîtra Sylvie, prénom chargé de souffrance puisqu'il était celui d'une enfant martyre qui avait fait la Une des journaux de l'époque. *« Il y a certainement dans son histoire même une enfant martyre, une enfant blessée, une enfant niée, une enfant morte. »*

- La première maison de Sylvie - le ventre de la mère - ne fut pas une « bonne maison », lieu inhabitable, hanté par trop de deuils et de souffrance.

Lorsque Sylvie revient chez ses parents, elle découvre que deux petits frères avaient pris sa place. On l'installa sur le canapé du salon. Elle n'était plus chez elle.

Sylvie finit par préférer la pension et son dortoir à la maison familiale, mettant ainsi à distance le sentiment d'exclusion qui était le sien. Elle s'invente des histoires et pour se débarrasser de la mère s'imaginant être une enfant adoptée. Elle dessine des plans de maisons, crée des aménagements, des décorations comme si elle devait s'y installer elle-même. « *Elle transforme ainsi chacun des lieux où elle passe en un lieu qui soit le sien.* »

Suite à la promotion du père, la famille déménage dans une grande villa. Sylvie s'installe au grenier où les livres seront son refuge. Elle fait d'eux un territoire symbolique « *car ils sont eux aussi des demeures.../... en lesquelles nous vivons quelques temps pour prendre des forces.* »

Puis de nouveau la pension, le bac, la Californie, la Corse... Elle est institutrice, se marie une première fois à un militaire, naissance d'un enfant, divorce, puis remariage à un autre militaire, un homme grenouille qui cherche dans les profondeurs les eaux maternelles (les mêmes que celles dont Sylvie a été privée) Ils ont des enfants et rentrent à Paris ... La désillusion vient vite car il lui est impossible d'être mère au foyer. « *Elle a un compte à régler avec le ventre maternel* » !

En vacances sur les Hauts-Plateaux, pays d'origine de René son mari, elle va bientôt découvrir l'Anneau du pain – symbolisme de la porte, du passage et Nau désigne la porte du four à pain – maison primitive, un nid accroché à la forêt. « *C'est la maison qu'elle cherche depuis toujours !* » comme une étape pour combler son manque.

Ils achètent la maison encore en ruine et y campent pendant les travaux. Le couple se défait. Ils divorcent et le mari s'engage à finir les travaux. Sylvie demande sa mutation pour y vivre avec ses enfants. Elle rêve assise devant cette maison solitaire et a l'impression de l'avoir toujours connue. Mais René ne tiendra pas ses engagements et la maison restera à l'abandon, inhabitable. Les ronces l'envahissent et le rêve s'écroule. Elle doit renoncer à l'Anneau du pain et comme elle n'a pas de capacités financières, elle doit le revendre.

« *C'était pourtant la seule habitation qu'elle puisse vraiment investir – une maison en ruine, inhabitable – mais elle ne parviendrait jamais à la réanimer et à la reconstruire. C'était elle d'abord, sa petite enfance dévastée, qu'il lui aurait fallu faire revivre pour guérir sa blessure originelle.../... Il lui fallait cesser de courir après la terre manquante. Elle ne trouverait jamais qu'en elle-même ses racines.* »

- « *A l'origine de ce que l'on appelle « maison hantée », on trouve toujours les difficultés et les souffrances psychiques, plus ou moins inconscientes, de ses occupants ou de leur voisinage.* »

12. La maison vide...

A l'entrée du village se trouve une de ces maisons préfabriquées toutes neuves, confortables, pas très chères, elles témoignent très souvent d'un récent changement de statut social. Or le propriétaire s'y arrête plusieurs fois dans la journée mais n'y habite pas. « *C'est un vestiaire de luxe !* »

Dans un autre village, 60 ans en arrière, Nanine fait du crochet devant sa fenêtre. Elle ne fait rien d'autre que de s'occuper d'elle-même avec un soin extrême. Son mari est cantonnier et il accomplit également toutes les tâches domestiques, prend soin des enfants et sert sa femme comme un esclave sert une reine.

20 ans plus tard, Simone, la fille de Nanine épouse un ouvrier agricole. Ensemble ils auront 8 enfants. Ils vont s'établir dans une ferme du village exiguë et inconfortable. Elle rêve d'une grande et vraie maison avec tout le confort et une chambre pour chacun...

A la suite d'un héritage, elle achète une bâtisse pour faire des appartements et les louer avant de s'y installer à la retraite. Mais c'est la débâcle : loyers impayés, squatteurs, vols... La maison se décompose.

De l'autre côté la ferme va mal, son mari est pris de crise de folie et meurt. La famille se replie autour de la mère et du frère aîné qui s'occupe de l'exploitation. Difficile pour les enfants de quitter le giron maternel. Il semble qu'il n'y ait pas de futur pour eux.

« Ce fut paradoxalement à l'endroit de la plus grande immobilité et du plus grand désir de sécurité et de protection, ce fut dans le rêve de la mère que l'idée du mouvement naquit. »

Elle avait vieilli mais avait toujours la nostalgie de la grande maison qui rassemblerait tout le monde. Ensemble ils passèrent des mois à imaginer leur maison. Les travaux commencèrent puis ils s'installèrent bientôt. *« C'était la maison de Blanche-Neige, rutilante et pomponnée. Il n'y manquait que la Nanine ! »* Quelques mois plus tard, Simone mourut d'un cancer de la gorge. Son rêve inavoué lui restait-il en travers de la gorge ?

Tout le monde se retrouva à nouveau dans la grande maison protectrice autour de l'aîné... qui mourut d'une embolie pulmonaire un an plus tard. Tout le monde se tourna alors vers le second des frères. Mais Bernard était marié et il demanda le partage et racheta les parts de ses frères et sœurs. Les enfants étaient expulsés du ventre maternel. *« Tous regrettaient le passé et se plaignaient de ce que la maison fut morte, sans comprendre que c'était au contraire une maison vivante : on pouvait la quitter. »* La famille pouvait enfin grandir.

Si la maison est désormais vide, c'est pour être ouverte à tous les possibles.../... d'autres y régleront leurs comptes et la maison jouera à nouveau son rôle. La réalité tangible des maisons est sans importance, leur seule utilité est de permettre le passage d'un état de conscience à un autre, d'un stade à un autre. Ce sont des lieux de métamorphoses, des transformateurs de conscience, des creusets où s'opèrent d'étranges transmutations.

13. La maison qui brûle...

En mai 68, Léon et Jacqueline vivent en communauté à Paris et ont le projet de s'établir dans une région où ils pourraient mener la vie libre dont ils rêvent. Lorsqu'il découvrit la maison juchée sur un éperon rocheux qui dominait une rivière au creux de cette vallée isolée, Léon savait que c'était celle qu'il cherchait. Elle avait toujours été un lieu de vie collective et chose étrange s'était appelée « Chez Léon ». Ils achetèrent la maison avec 2 autres couples et s'y installèrent aussitôt tout en commençant les travaux. En ces années d'espoirs et de désespoirs, ils n'avaient qu'un but : changer la vie.

Le père de Léon était ouvrier dans la banlieue parisienne, travailleur acharné, il aurait aimé quitter l'usine et monter un garage dans le Midi. *« Il aurait enfin été son maître ! »* Mais il était chef de famille et il fallait être raisonnable. Il construisit lui-même sa maison. On vivait dans la cuisine, laissant le salon et la salle à manger vides, en attente d'un visiteur inconnu qui ne viendrait pas... représentation d'un impossible rêve d'accomplissement.

« Les fils ont toujours à combler la faille des pères, à réaliser ce qu'ils n'ont pu achever et sur le seuil de la maison qu'ils ne peuvent jamais vraiment quitter, il leur faut à la fois les nier et les accomplir. »

Un an après leur aménagement, la maison pris feu alors qu'ils étaient chez des amis. Seule la grange fut préservée. Léon ne pouvait pas fuir car il n'avait pas d'autre lieu où aller, alors il déblaya les ruines et décida de reconstruire. Il rompit avec Jacqueline qui se suicida quelques années plus tard.

Il rencontra Elisabeth, femme de patience et de ténacité. Ils campèrent dans la grange puis entreprirent la reconstruction de la maison avec l'argent de l'assurance. Ils firent un voyage jusqu'à Katmandou, Léon passa voir ses parents en Bretagne au retour, tomba malade, une grave pneumonie « *Sans doute cherchait-il un nouveau souffle* », Elisabeth lui annonça qu'elle était enceinte d'une fille qu'ils décident d'appeler Julie, nom du grand-père Jules. L'enfant ne survivra pas. Quelques années plus tard une fille naquit qu'ils appelèrent Juliette. La maison était confortable et chaleureuse. Léon était installé comme menuisier-charpentier et payait désormais des impôts. « *A cause de la maison il abandonnait lentement ce qu'il croyait être et découvrait ce qu'il était.* »

Le second incendie eu lieu 7 ans exactement après le premier et détruit la grange. De nouveau les ruines et les décombres... Mal dédommagé, Léon entreprit de raser cette partie de la maison et de la refaire à neuf. Puis ils partirent au Mexique. Il achèvera les travaux au retour. « *Ce n'était plus l'ancre sombre et humide, enfoncée dans les caves de la maison, : c'était un atelier visible de toute la vallée, aérien, doré et lumineux, qui ne reposait presque pas sur terre.* » Il installa sa table à dessin sur la mezzanine.

« On pourrait penser que chacune des difficultés que nous rencontrons avec notre maison survient pour dire la présence, le frôlement, l'approche de quelques chose d'essentiel dans notre vie .../... C'est à nous-mêmes que nous avons affaire. Toutes les maisons sont hantées ! »

« Léon n'est pas mon vrai nom.../... Léon est l'anagramme de Noël parce que je suis né le jour de la Nativité, le jour de Noël. » Noël a besoin des incendies pour se transformer lui-même. C'est sur les décombres de la maison carbonisée que le travail recommence toujours inachevé. C'est le principe thérapeutique fondamental.

14. La maison Usher...

Célèbre conte d'Edgar Poe : La chute de la maison Usher... > La fiction littéraire peut seule rendre compte de la fonction de la maison dans ce qu'elle a de plus symbolique et de plus transcendant.

Il est question ici d'un château marqué d'une fissure à peine visible et dont le narrateur dira : « *cette demeure est dotée d'une personnalité, elle constitue même une personne véritable dont l'aspect est à la fois intact et délabré, c'est-à-dire vivant et blessé à mort.* »

Edgar Poe met en scène deux événements de sa propre petite enfance dans ce conte dont la maison est clairement le personnage central :

- L'absence du père, expliquant sans doute la déficience d'un modèle masculin fort (animus selon Jung)
- La mort de sa mère, sylphide évanescence, quasi privée de réalité charnelle, emportée par la tuberculose alors que l'enfant à 3 ans. Prisonnier de son désir incestueux, il aura beaucoup de difficulté à faire vivre en lui un principe féminin (anima selon Jung)

La lignée d'Usher est réduite à Usher et sa sœur, son jumeau symbolique. « *Il porte à lui seul – et la maison avec lui – toute l'histoire de la famille. Sous la dénomination même de Maison, les concepts de construction, de bâtiment, de lignée, de famille, d'héritage, de propriété et de*

personne sont confondus. Aussi le château, son nom, son histoire, son apparence, et ses occupants constituent-ils un seul et même être vivant et souffrant. »

L'histoire est celle d'un homme souffrant de la faiblesse du principe masculin en lui, et mourant d'être dépossédé de sa partie féminine. Nous sommes dans le pouvoir alchimique de la maison, dans la maison de la transformation. *« Théâtre où s'affrontent les forces contraires qui jouent en nous à la vie et à la mort : le masculin et le féminin. De leur séparation et de leur réunification naissent tous les drames et toutes les tragédies. La maison androgyne est le territoire où s'opère le changement – lequel est mort et renaissance, déconstruction de l'être au profit d'une plus grande qualité de l'être. »*

Les maisons Usher sont des lieux d'affrontement avec les plus terribles de nos fantômes, c'est-à-dire nos manques.

A travers ces histoires, l'auteur démontre que rien de ce qui se passe avec une maison n'est innocent ou fortuit. Elle est essentielle. Elle représente le ventre originel. Elle est le moi, avec son dedans et son dehors. Notre maison est notre peau. Elle est le refuge qui permet aussi bien de s'étioler que de s'accomplir. La maison est un lieu de transformation. Même quand elle nous emprisonne, elle nous oblige à grandir, à dépasser ce que nous sommes, à aller vers une autre qualité de l'être.

« Les maisons sont fixes et nous obligent pourtant à la mobilité : il faut sans cesse les prendre et les quitter. Ce sont toujours des demeures philosophales. »

La maison est à la fois une réponse fonctionnelle aux besoins de protection physique et psychique, et une expression du besoin de transcendance. C'est un espace symbolique et sacré. *« Elle est structurée verticalement pour relier le ciel et la terre, et horizontalement, pour relier le masculin et le féminin. »*

Profession : Psychologue et écrivain, il a publié de nombreux essais :

- Le Secret de famille - 1991
- Grand-père décédé - stop viens en uniforme - 2001
- L'âme des maisons - 2003
- L'Empire des mères - 2004
- L'Âme des objets - 2008

4^{ème} de couverture : *Un couple qui transporte pierre par pierre la demeure qu'il vient d'acquérir pour la reconstruire en un autre endroit, une fille qui démolit de ses mains la maison de sa mère, un homme qui consacre sa vie à se construire un donjon, une femme qui ne parvient jamais à se trouver une maison...*

« À travers ces histoires d'hommes et de femmes aux prises avec leur maison, le lecteur peut saisir, comme sans doute, il peut le faire à partir de sa propre expérience, que rien de ce qui se passe avec une demeure n'est innocent ou fortuit : il n'y a pas le moindre hasard dans ce que nous jouons avec elle. » L'auteur montre ainsi sur quelles passions sont fondées les relations que nous entretenons avec nos demeures. Elles nous font parfois mener une drôle de vie ! Chacun de nous a été, un jour ou l'autre, possédé par une maison. Nous projetons sur elle nos plus inconscients désirs. L'âme de la maison est toujours un reflet de la nôtre.